

L'histoire urbaine au Canada : l'espace, les citadins et les gouvernants

Claire Poitras

Volume 32, Number 1, Fall 2003

Perspectives internationales sur l'histoire urbaine : un aperçu des tendances récentes

International Perspectives on Urban History: A Review of Recent Trends

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015741ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015741ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poitras, C. (2003). L'histoire urbaine au Canada : l'espace, les citadins et les gouvernants. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 32(1), 43–53.
<https://doi.org/10.7202/1015741ar>

Article abstract

This paper reviews recent developments in the field of urban history in Canada. In the last decade, scholars have examined different aspects of city life: housing, work, culture, ethnicity, etc. Despite the fragmentation of the field, we can gather together the research questions around four leading subject matters: the study of the suburbanization process, the issues of ethnicity and social classes, the redefinition of gender relations and its impact on the uses of urban space, and the question of local power and urban governance. These subject matters are similar to those selected by other scholars in the field of urban studies where cultural, feminist, and ethnic studies are utilized to understand the Canadian past and present urban experience.

L'histoire urbaine au Canada : l'espace, les citoyens et les gouvernants

Claire Poitras

Résumé

Cet article dresse un bilan des développements récents en histoire urbaine au Canada. Au cours des dernières années, les travaux ont porté sur différents aspects de la vie urbaine : logement, travail, culture, ethnicité, etc. En dépit de la fragmentation du champ disciplinaire, il est possible de regrouper les questionnements en quatre thématiques principales : l'étude du processus de suburbanisation, la question de l'ethnicité et des classes sociales, la redéfinition des rapports hommes/femmes et sa portée eu égard à l'usage de l'espace urbain, la question de la gouvernance et du pouvoir. Ces choix thématiques sont analogues à ceux qu'on retrouve dans le domaine des études urbaines, champ interdisciplinaire où les études culturelles, ethniques et féministes sont employées pour comprendre le fait urbain contemporain.

Abstract

This paper reviews recent developments in the field of urban history in Canada. In the last decade, scholars have examined different aspects of city life : housing, work, culture, ethnicity, etc. Despite the fragmentation of the field, we can gather together the research questions around four leading subject matters : the study of the suburbanization process, the issues of ethnicity and social classes, the redefinition of gender relations and its impact on the uses of urban space, and the question of local power and urban governance. These subject matters are similar to those selected by other scholars in the field of urban studies where cultural, feminist, and ethnic studies are utilized to understand the Canadian past and present urban experience.

À l'instar de ce qu'on observe dans plusieurs pays occidentaux, au Canada, la fin du XX^e siècle a remis à l'ordre du jour le rôle des villes en tant que génératrices d'innovation et de prospérité, tout en exposant le spectre de l'exclusion sociale et de la détérioration de l'environnement¹. L'histoire contemporaine des villes canadiennes révèle de nombreuses transformations : pensons à la concentration démographique au sein des grandes métropoles, aux modes de gestion locale et métropolitaine et à la redéfinition de la hiérarchie urbaine. Dans quelle mesure ces sujets d'actualité soulèvent-ils de nouvelles questions pour la recherche historique récente? En quoi est-ce que les caractéristiques propres au réseau urbain canadien ont-elles contribué à définir les priorités de la production historique? Est-ce que ces priorités et les tendances qui les portent reflètent des thématiques récentes dans le domaine des études urbaines?

Selon les dernières données de Statistique Canada², en 2001, 79,4 % des Canadiens vivaient dans une région urbaine comptant 10 000 habitants ou plus, comparativement à 78,5 % en 1996. Plus que l'urbanisation, la concentration des populations dans les régions métropolitaines de recensement consti-

tue l'évolution dominante qui a marqué les années 1990. Ainsi, de 1996 à 2001, la population canadienne s'est principalement concentrée dans quatre grandes régions urbaines, à savoir : 1) le « Golden Horseshoe étendu » qui correspond à la région en forme de fer à cheval située dans le sud de l'Ontario bordant l'extrémité ouest du lac Ontario et comprenant les conurbations d'Oshawa, de Toronto, de Hamilton et de Sainte-Catherines-Niagara Falls; 2) la région de Montréal, incluant ses villes satellites (Valleyfield, Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Hyacinthe, Sorel, Joliette et Lachute); 3) la région du Lower Mainland et du sud de l'île de Vancouver en Colombie-Britannique (incluant Vancouver et Victoria); et 4) le corridor Calgary-Edmonton. Toujours selon Statistique Canada, de 1996 à 2001, « ces quatre régions combinées ont crû de 7,6 %, alors que la croissance était pratiquement nulle (+ 0,5 %) dans le reste du pays³ ». S'agit-il là de bouleversements et de ruptures par rapport à l'expérience urbaine passée ou, au contraire, doit-on considérer les changements récents comme la poursuite d'un processus enclenché depuis plusieurs décennies?

Le recensement canadien de 1931 révèle que la population est urbaine à plus de 53 %⁴, avec des variations provinciales et intra-provinciales⁵. Le XX^e siècle est caractérisé par la concentration démographique à l'intérieur des agglomérations de plus de 100 000 habitants qui, dès 1901, accueillait 34,8 % de la population canadienne. En 1971, la part de la population totale qui habite une agglomération de plus de 100 000 habitants a atteint 63,3 %. Qui plus est, selon les données des recensements, entre 1901 et 1971, le taux de croissance démographique à l'échelle des agglomérations surpasse celui du pays. En d'autres termes, le processus qui a le plus marqué le fait urbain canadien est celui de la métropolisation de l'espace. Selon les sociologues Bassand et Kaufman⁶ – pour qui les métropoles contemporaines se sont constituées largement autour des infrastructures de transport rapide, ces dernières ayant contribué à la mise en forme d'aires métropolitaines discontinues et à la transformation des centralités urbaines – la métropolisation :

peut être interprétée comme une expression nouvelle du modèle centre-périphérie : elle parachève le passage du modèle de la ville qui prend appui sur l'*espace-distance* au modèle urbain qui prend appui sur l'*espace-temps*. Dans les aires métropolitaines, ce n'est plus la distance qui structure l'espace, mais l'accessibilité⁷.

En plus de la concentration de la population dans un nombre limité de régions, le développement récent du réseau urbain canadien met en lumière plusieurs évolutions socio-démographiques et économiques dont les racines historiques leur ont donné une coloration particulière. Dominant leur hinterland, les villes canadiennes ont assumé de multiples fonctions, ces dernières n'étant pas mutuellement exclusives : capitales fédérale⁸ et provinciales⁹, villes nées d'une industrie spécifique¹⁰ ou encore de l'exploitation des ressources naturelles (forêts, mines, énergie hydro-électrique, etc.), centre financier¹¹, porte d'entrée vers l'Ouest¹², ville portuaire, centre

ferroviaire¹³, etc. Mais avec l'émergence d'une économie mondialisée, on peut penser que les rapports hiérarchiques qui caractérisaient les relations entre les villes et leur hinterland sont en voie de se transformer¹⁴. C'est du moins une hypothèse plausible.

Les réformes municipales récentes s'avèrent un autre événement d'importance qui risque de changer considérablement la donne. Si l'autonomie locale a toujours été défendue avec vigueur par les élus municipaux canadiens, les paliers supérieurs de gouvernement n'ont pas hésité à la défier en prescrivant d'importants changements institutionnels et, par conséquent, à orienter les pratiques en matière de fiscalité locale, de gestion des services urbains et d'aménagement des milieux de vie. À partir de la fin du XIX^e siècle, et tout au long du XX^e siècle, le territoire des villes-centres a été agrandi par voie de fusions ou d'annexions. Au cours des années 1990, ce processus de restructuration municipale a connu un regain de popularité en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. En raison d'importantes fusions, les deux principales villes canadiennes, Montréal et Toronto, ont vu leur population presque doubler depuis dix ans.

Notre objectif n'est pas de dresser un bilan historiographique exhaustif des travaux en histoire urbaine au Canada depuis le début des années 1990. Nous visons avant tout à cerner les tendances thématiques émergentes et à dégager les facteurs, les éléments de contexte, les courants venus d'autres disciplines et les concepts qui influencent la production canadienne.

Pour inventorier les monographies récentes, nous avons effectué une recherche bibliographique dans les catalogues des bibliothèques universitaires canadiennes. Quant aux articles de périodiques, les listes des publications qui paraissent dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et la *Canadian Historical Review* ont été dépouillées. Par ailleurs, puisque notre stratégie de repérage bibliographique visait la représentativité et non l'exhaustivité, nous n'avons pas intégré tous les travaux inventoriés. Seuls les articles dont les objets d'étude sont rattachés aux tendances thématiques identifiées sont cités dans ce bilan. De plus, deux bilans historiographiques parus sur l'histoire urbaine au Québec dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* nous ont fourni des repères quant aux articles scientifiques et aux mémoires et thèses¹⁵. Une consultation des sites Internet des départements d'histoire au Canada et de la liste des thèses soutenues nous a également permis d'identifier certains travaux. Par ailleurs, en raison de la faible production canadienne dans le champ strict de l'histoire urbaine – cette discipline ne constituant pas au Canada un domaine d'enseignement et de recherche entièrement défini et autonome¹⁶ –, pour couvrir la recherche, nous avons élargi l'horizon thématique et inclus l'histoire culturelle, politique, intellectuelle et institutionnelle. La discipline a été influencée par des courants conceptuels et des approches provenant de l'anthropologie, de la sociologie, des études féministes et de la géographie. C'est dire que les historiens se sont mis à l'heure de l'interdisciplinarité ou

de la pluridisciplinarité. Ce constat ne s'applique pas exclusivement au cas canadien. Qui plus est, à l'instar de ce qu'Alan Artibise et Paul-André Linteau avaient noté dans leur bilan paru au début des années 1980¹⁷, l'histoire urbaine au Canada a attiré non seulement des historiens mais également des sociologues, des géographes, des urbanistes et des historiens de l'art.

Notre texte est divisé en quatre parties. Chacune aborde une tendance thématique. Dans un premier temps, nous nous penchons sur le processus de suburbanisation qui a fait l'objet de plusieurs travaux. Dans un deuxième temps, nous présentons les travaux qui ont traité, d'une part, de la question de l'immigration, intimement liée à l'expérience urbaine et historique canadienne et, d'autre part, de la formation des classes sociales. La redéfinition des rapports hommes/femmes dans l'espace urbain constitue la troisième tendance observée. Dans un quatrième temps, c'est la question de la gouvernance et du pouvoir qui est abordée. Ces choix thématiques reflètent l'influence des problématiques de recherche formulées par les chercheurs en études urbaines, champ interdisciplinaire où les études culturelles, ethniques et féministes sont employées pour comprendre le phénomène urbain contemporain. En guise de conclusion, nous traçons quelques perspectives quant aux développements futurs de l'histoire urbaine au Canada.

Repenser la banlieue

Une première tendance qui se dégage des travaux récents produits sur les villes canadiennes est l'intérêt que plusieurs chercheurs ont porté aux espaces suburbains dans toute leur complexité. Spécifiquement, l'histoire de la banlieue s'est intéressée à la variété des activités qui s'y sont déployées¹⁸, à l'enjeu du logement¹⁹ et à ses groupes sociaux diversifiés²⁰, notamment les membres de la classe ouvrière et de la classe moyenne et les groupes ethniques.

Par rapport à la diversité fonctionnelle prévalant dans les villes suburbaines, au début des années 1980, les travaux précurseurs de Paul-André Linteau sur la ville de Maisonneuve en banlieue de Montréal²¹ avaient pavé la voie à des recherches portant sur les stratégies de promotion économique et industrielle des acteurs locaux. À partir d'une approche combinant une méthodologie empirique s'appuyant sur des données quantitatives et qualitatives, les recherches de Robert Lewis²² portant sur la déconcentration industrielle et la distribution spatiale des entreprises de production à Montréal ont révélé que le processus de suburbanisation est à l'œuvre dès les années 1850, à l'instar de ce que certains chercheurs ont pu observer dans plusieurs régions urbaines aux États-Unis²³. L'action des pouvoirs publics locaux, les besoins spatiaux et technologiques des manufacturiers, la proximité des quartiers ouvriers et l'accessibilité aux réseaux de transport ferroviaire et maritime sont tous des facteurs ayant facilité le développement de la banlieue industrielle²⁴.

En ce qui concerne les villes de banlieue caractérisées par la prédominance de la fonction résidentielle, l'ouvrage de Richard

Harris sur la périphérie de Toronto²⁵ a démontré qu'au cours de la première moitié du XX^e siècle, la banlieue a aussi attiré des ménages ouvriers. Ceux-ci cherchaient à y dénicher un logement abordable ou voulaient y trouver du travail en raison de la délocalisation des emplois industriels, et ce, bien avant la construction des autoroutes et la mise en place des programmes fédéraux favorables à l'acquisition d'un pavillon en banlieue. Développement anarchique, auto-construction, petite propriété précaire, inexistence de services urbains sont tous des traits ayant marqué le quotidien des habitants de ces espaces périphériques²⁶. Ce type de banlieue ouvrière a connu une phase d'expansion importante jusque dans les années 1950, en raison de la pénurie de logements dans les villes-centres, de même qu'à cause des normes de zonage plus permissives dans certaines municipalités. Par ailleurs, les difficultés budgétaires de ces villes-champignons les ont conduites, à terme, à leur annexion par la ville-centre qui, en dépit du fardeau financier que cela représentait, pouvait étendre son emprise sur le territoire urbanisé de la région métropolitaine.

En plus d'avoir revisité la banlieue à la lumière de sa diversité fonctionnelle et sociale et de ses problématiques spécifiques, des travaux se sont penchés sur la suburbanisation de certains groupes ethniques. C'est le cas notamment de l'ouvrage d'Etan Diamond qui examine l'étalement urbain des

suifs orthodoxes au début des années 1970 dans la région de Toronto²⁷. La vie suburbaine n'est pas seulement recherchée par les ménages appartenant au groupe ethnique et religieux dominant, à savoir les anglophones d'origine britannique de religion protestante. Il s'agit là d'un idéal qui transcende les classes sociales et les communautés religieuses. À l'intérieur d'un espace soi-disant homogène, la communauté juive orthodoxe de la banlieue de Toronto est parvenue à établir ses réseaux sociaux, à construire ses institutions et à exprimer pleinement ses croyances religieuses.

En bref, les travaux sur la banlieue – définie comme une unité administrative distincte de la ville-centre et dont les modes d'aménagement de l'espace s'en différencient – et les banlieusards ont mis en lumière un processus multiforme²⁸, pluriel, éloigné de la vision stéréotypée qui en est largement véhiculée dans la culture populaire, c'est-à-dire un milieu de vie peu dense, habité par des ménages de la classe moyenne et parsemé de pavillons entourés de pelouse. Au même titre que l'urbanisation, le processus de suburbanisation est désormais considéré par plusieurs historiens comme un objet d'étude porteur d'une valeur heuristique quant à notre compréhension générale de l'histoire du phénomène urbain canadien. Par ailleurs, l'exode banlieusard qui s'amorce à partir des années 1950 a, somme toute, peu intéressé les historiens²⁹. Les modalités de mise en forme socioculturelle et



Figure 1 : *Chemin Lakeshore à Pointe-Claire en banlieue de Montréal dans les années 1950*
Source : Bibliothèque nationale du Québec, Collection de cartes postales, CP 3111

politico-économique de la banlieue de l'après-guerre³⁰ demeurent encore l'apanage des sociologues et des géographes.

Les groupes sociaux et la ville : communautés culturelles et classes sociales

L'expérience urbaine canadienne est fortement marquée par la présence de différents groupes ethniques dont certains s'établissent dès leur arrivée dans les milieux urbains. C'est le cas, notamment, dans les villes des provinces les plus urbanisées comme l'Ontario et le Québec, qui, en raison de l'intensification des activités industrielles au tournant du XX^e siècle, attirent de nombreux immigrants en quête de travail. Plusieurs travaux de recherche parus dans les années 1990 ont mis en valeur la diversification ethnique des villes canadiennes. Nous disposons ainsi de nombreux ouvrages portant sur l'insertion d'une communauté culturelle spécifique dans une ville, et ce, pour différentes périodes. Mentionnons, à titre indicatif, les travaux sur les Chinois à Toronto³¹ ou à Vancouver³², les Italiens à Calgary après la Seconde Guerre mondiale³³, les Juifs à Montréal³⁴, les Irlandais catholiques à Toronto³⁵, les Finlandais de la région de Sudbury³⁶, la communauté noire à Montréal et dans les villes de la Nouvelle-Écosse³⁷, ou encore la communauté macédonienne de Toronto³⁸. Loin d'être exhaustive, cette liste témoigne d'une forte fragmentation des sujets de recherche. Certaines études plus générales nous fournissent un portrait de leurs lieux d'habitation, de travail, de loisir et de leurs institutions³⁹.

La principale conclusion à tirer de ces études est que, bien qu'ils aient fait l'objet de pratiques discursives ou de comportements et d'attitudes politiques discriminatoires, les différents groupes ethniques ont réussi à occuper un espace qui leur soit propre, et ce, malgré les contraintes mises de l'avant par les groupes dominants. Qui plus est, plusieurs de ces travaux mettent en lumière, d'une part, les modalités de la constitution d'un espace ou d'un quartier à dominance ethnique par leurs habitants et, d'autre part, les modes discursifs par lesquels les autorités procèdent pour construire un quartier ethnique qui corresponde à leur représentation. En se concentrant sur l'expérience urbaine des communautés culturelles, ces travaux attestent l'influence de la nouvelle histoire sociale élaborée dans les années 1960 et qui a orienté son regard vers des groupes traditionnellement peu considérés dans le développement des villes.

En plus d'avoir été marquées par des recherches s'intéressant aux modalités d'insertion des groupes ethniques dans l'espace urbain, les années 1990 ont été témoins d'importants travaux sur la formation des classes sociales, notamment les classes supérieures⁴⁰ et la classe moyenne⁴¹. Dans un contexte d'urbanisation et d'industrialisation rapides, les certitudes relatives à la position des groupes sociaux à l'intérieur de la hiérarchie sociale – en particulier des élites traditionnelles – sont ébranlées. C'est pourquoi les historiens se sont intéressés aux transformations des rapports sociaux et aux nouveaux enjeux normatifs que cela soulève. Entre autres choses, il faut mentionner que les changements politi-

ques et économiques des villes en voie d'industrialisation ont ouvert la porte à de nouvelles perspectives pour les représentants de la classe moyenne supérieure montante ou en voie de constitution. Les représentants des institutions publiques, les hommes d'affaires, les professionnels et les cols blancs en sont venus à imposer diverses formes d'autorité – par exemple en réglementant la consommation d'alcool⁴² ou encore en prescrivant les activités permises dans les lieux publics comme les parcs⁴³ – qui dépassaient leur milieu de travail et touchaient l'ensemble de la sphère publique de l'espace urbain. Des études se sont également penchées sur les pratiques de mise en valeur de l'espace en fonction de leurs aspirations et de leurs représentations d'un milieu de vie idéal⁴⁴. Ces recherches ont montré les moyens par lesquels les membres de la classe moyenne supérieure procèdent pour élaborer une identité définie en fonction d'un sens spécifique du devoir. À cet égard, l'ouvrage de Keith Walden⁴⁵, qui emploie la notion gramscienne d'hégémonie culturelle pour mettre au jour les modalités d'ascension de l'élite économique bourgeoise torontoise, apporte un éclairage nouveau sur les ambivalences de la modernité urbaine. Source d'innovation, la modernité force les individus et les groupes à s'adapter aux changements socio-culturels. Certains ont aussi fait appel à ce cadre interprétatif pour cerner le pouvoir des classes dominantes sur les pratiques culturelles des habitants d'une petite ville ontarienne bouleversée par l'arrivée de la modernité⁴⁶.

L'histoire des groupes sociaux en milieu urbain en fonction de leur appartenance à une communauté ethnique ou à une classe sociale a mis l'accent sur leurs modes d'insertion, leurs pratiques culturelles, de même que sur le développement des institutions qui les distinguent. Cette lecture polyphonique de l'expérience différenciée des groupes en milieu urbain est aussi présente en ce qui a trait aux femmes. En fait, certains travaux ont même procédé à une analyse de la réalité des femmes membres d'une minorité ethnique dans les villes canadiennes⁴⁷.

Hommes et femmes : des sphères séparées?

À l'instar des stratégies d'intégration des différents groupes ethniques et sociaux, l'expérience spécifiquement féminine en milieu urbain a fait l'objet de plusieurs travaux. L'apport des études féministes est ici fondamental. Pour les hommes, la ville peut être considérée comme un lieu de circonstances opportunes, bien que les rapports sociaux tendus, les conflits ouvriers et les efforts de contrôle social mis en œuvre par les groupes dominants aient constitué d'importants obstacles à l'amélioration de leurs conditions de vie. Qu'en est-il pour les femmes? Bénéficient-elles des mêmes possibilités d'émancipation en milieu urbain? Comment sont perçues les femmes qui occupent des espaces traditionnellement réservés aux hommes? Sur le plan analytique, est-ce que les historiens ont repensé la vision selon laquelle les hommes et les femmes vivent dans des sphères séparées?

Afin de procéder à une meilleure compréhension de la place des femmes dans les villes, les chercheurs ont surtout ana-

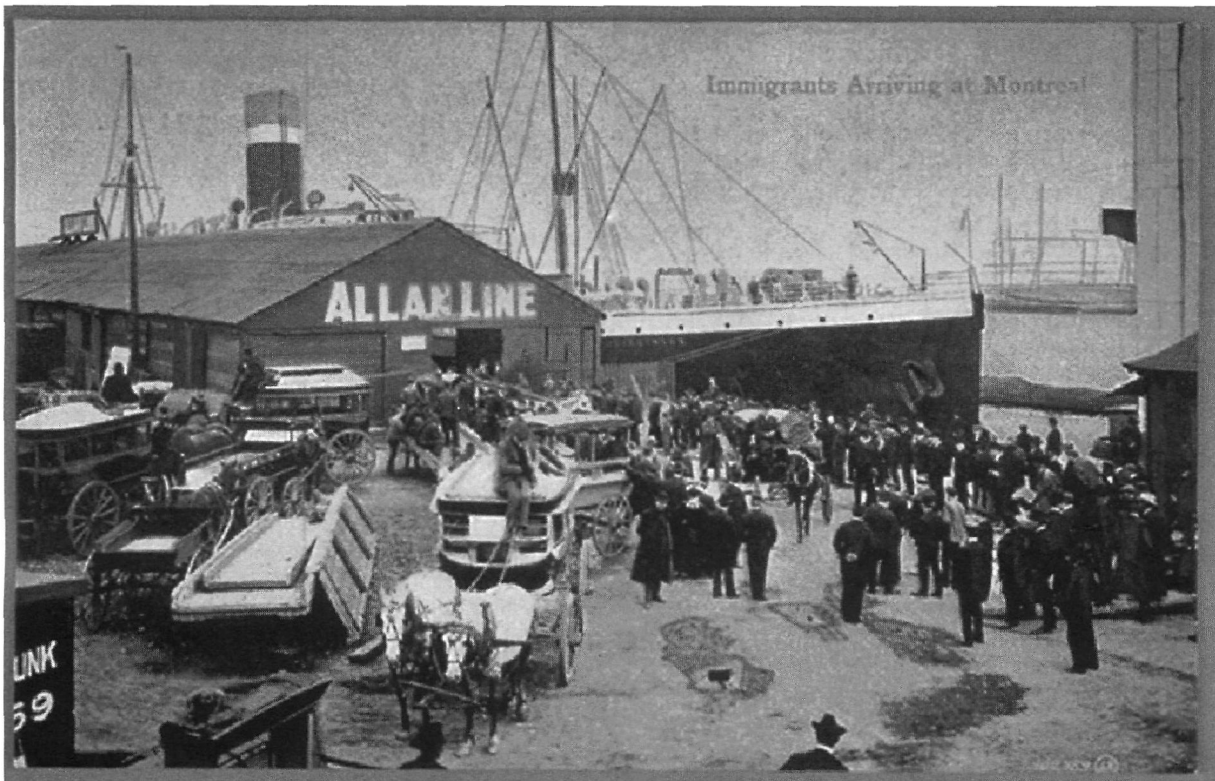


Figure 2 : Des immigrants arrivant à Montréal au début du XX^e siècle

Source : Bibliothèque nationale du Québec, Collection de cartes postales, Collection Michel-Bazin, CP 5651

lysé, d'une part, le discours⁴⁸ des élites politiques et économiques et du clergé sur le rôle des femmes et, d'autre part, les diverses pratiques déployées par les femmes pour bénéficier des avantages de la grande ville. Ainsi, la recherche réalisée par Carolyn Strange⁴⁹ jette un regard nouveau sur les inquiétudes soulignées par les représentants des élites urbaines en ce qui a trait à l'arrivée massive des femmes célibataires sur le marché du travail à Toronto pendant l'industrialisation – ce qui était appelé par les élites le *Girl Problem*. Au lieu de tenter de cerner les raisons économiques expliquant la vulnérabilité des femmes, les réformistes et les élites urbaines ont plutôt opté pour des croisades moralisatrices visant à rectifier les comportements jugés déviants.

En raison du fait que la ville est considérée à la fois comme un lieu d'expression et de répression de sous-cultures, des travaux se sont intéressés aux pratiques sexuelles⁵⁰ et aux plaisirs et dangers de la ville en étudiant la mise en forme sociale des règles morales encadrant ces pratiques⁵¹, que ce soit par le biais d'approches répressives faisant appel au système judiciaire ou encore à des réformes morales. D'une manière synthétique, on peut dire que ces travaux ont éclairé les processus par lesquels les possibilités d'épanouissement en milieu urbain se différencient en fonction des sexes ou des orientations sexuelles.

Au-delà des éléments discursifs visant à construire une représentation du rôle et de la place des femmes en milieu urbain, les historiens se sont penchés sur les conditions matérielles dans lesquelles vivaient les familles et en quoi cela influençait la vie des hommes et des femmes⁵². Mettant l'accent sur les facteurs économiques et intégrant la notion de genre dans la structuration des rapports sociaux, l'ouvrage de Joy Parr⁵³ sur le quotidien des travailleurs et travailleuses dans deux petites villes ontariennes a ouvert la voie aux recherches portant sur la vie des femmes au travail et dans l'espace urbain. Au cours des années 1990, des chercheurs⁵⁴ ont également exposé les processus de construction sociale des pratiques culturelles différenciées des hommes et des femmes en milieu urbain et particulièrement dans un contexte de travail. Leur principal apport est d'avoir fait appel à des concepts comme la quotidienneté et les stratégies de survie pour mieux saisir la nature des modes d'adaptation face aux aléas de la vie urbaine pendant l'industrialisation. Ces analyses ont montré que, bien que les représentations socioculturelles faisaient du travailleur salarié de sexe masculin le principal pourvoyeur, les femmes avaient élaboré une panoplie de moyens prévoyants (la production maison, l'accomplissement de menus travaux domestiques, l'accueil de pensionnaires) et développé des formules d'entraide pour boucler les budgets familiaux⁵⁵.

De toute évidence, l'histoire urbaine canadienne a abandonné les grands récits et l'histoire des personnages connus au profit de la vie quotidienne et des hommes et des femmes ordinaires afin de cerner les modalités de leur inscription dans l'espace public. En se penchant sur l'histoire des loisirs, de l'alcool, de la sexualité, de la famille, ou encore du travail et du chômage⁵⁶, les historiens de la ville sont parvenus à éclairer les multiples dimensions du vécu urbain, ce dernier se déroulant dans plusieurs lieux : la paroisse⁵⁷, l'usine, le parc, la rue⁵⁸, la taverne⁵⁹, le bureau, le marché public⁶⁰, l'espace privé de la maison⁶¹.

Gouverner la ville : paysages, institutions locales et services urbains

Les travaux récents en histoire urbaine s'inscrivent résolument dans les nouveaux courants de l'histoire culturelle, intellectuelle, politique et institutionnelle qui ont contribué à faire émerger le problème de l'élaboration d'identités diverses, ce qui constitue une manière de vivre ou d'expérimenter la ville et d'occuper l'espace urbain. Ainsi, certains thèmes privilégiés par les historiens témoignent de cet intérêt. Par exemple, les recherches sur la commémoration d'événements signalent l'importance, d'une part, des symboles culturels et religieux et, d'autre part, de la mémoire collective dans la mise en forme des identités urbaines⁶². Ce type de recherche permet d'éclairer la manière dont les citoyens donnent des significations à certains lieux et à certains événements en fonction de leur propre position à l'intérieur de l'espace social et politique de la ville. L'influence de l'histoire culturelle et politique est ici très nette.

L'étude du bâti urbain a fait une place à la fois aux productions architecturales monumentales et au gigantisme propre aux grandes villes⁶³, et aux constructions vernaculaires plus modestes, mais néanmoins constitutives d'identités urbaines spécifiques⁶⁴. Les travaux ont aussi montré comment des villes sont entièrement planifiées et aménagées par des intérêts privés⁶⁵ et à partir de quelles influences socioculturelles elles ont été modelées.

Alors que le cadre bâti et les formes urbaines continuent de retenir l'attention des chercheurs, on ne peut en dire autant de la gestion locale. Il faut d'abord faire le constat d'un net recul par rapport aux travaux réalisés dans les années 1970 et 1980 en ce qui a trait à l'intérêt pour les politiques locales, reflet d'une tendance générale qui touche la question politique. Mondialisation oblige⁶⁶, les historiens se sont tenus à l'écart des politiques locales. Malgré cette dévalorisation sur le plan de la recherche à l'égard du palier local, certains travaux ont poursuivi des questionnements portant sur les enjeux de la démocratie⁶⁷ et de la gouvernance locales. Ici, ce n'est plus strictement du point de vue des politiciens locaux que les historiens ont fait porter le regard. En empruntant aux chercheurs des sciences sociales un cadre interprétatif faisant appel au concept de gouvernance⁶⁸, certaines études ont montré la complexité de la gestion publique, soulignant que cette dernière repose sur un réseau d'acteurs publics et privés dont l'action est à même d'influencer le développe-

ment urbain. De plus, l'histoire des hommes et des femmes politiques a été enrichie par des travaux portant sur le personnel administratif⁶⁹ vu comme un groupe social hétérogène.

La ville a également été étudiée relativement à sa mission visant à fournir des services à ses citoyens. Pensons ici aux travaux sur l'histoire des services de santé à Montréal et à Toronto⁷⁰ qui montrent que les pouvoirs publics des villes canadiennes n'optent pas tous pour les mêmes approches en ce qui a trait à la promotion de la santé de leurs citoyens. Par exemple, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les administrations municipales ontariennes ont maintenu d'importantes prérogatives sur l'offre de services de santé préservant, du coup, un pouvoir d'intervention en ce qui a trait aux problèmes d'hygiène du milieu et de protection de l'environnement⁷¹.

À la fin des années 1980, l'ouvrage de Christopher Armstrong et Henry Vivian Nelles⁷² sur les modes de gestion et de développement des services publics dans les grandes villes canadiennes avait souligné le poids des entreprises privées dans la gestion de la ville et les stratégies des autorités locales pour reprendre le contrôle de leur développement. Quelques années plus tard, plusieurs chercheurs ont poursuivi certaines pistes tracées par Armstrong et Nelles en ce qui a trait au développement des infrastructures urbaines et à leurs interrelations avec l'espace urbain. On peut penser ici à l'ouvrage de John Jackson sur la construction des canaux Welland et leur impact sur l'économie, la population et l'aménagement des villes qu'ils traversent⁷³ et sur le rôle du canal de La-chine⁷⁴ dans l'économie industrielle montréalaise. À l'échelle métropolitaine, nous disposons maintenant d'études de cas sur l'aqueduc de Montréal⁷⁵, les égouts de Toronto⁷⁶, les réseaux d'électricité montréalais⁷⁷ ou encore le téléphone à Toronto et à Montréal⁷⁸. Certains de ces travaux ont porté sur l'analyse historique des relations entre l'apparition des nouvelles technologies, les changements sociaux et le développement urbain en tentant de comprendre dans quelle mesure les systèmes techniques ont annoncé des bouleversements dans la transformation des territoires et des rapports sociaux⁷⁹. S'inscrivant dans la perspective qui fait appel à la construction sociale des technologies⁸⁰, ces études montrent que les systèmes techniques constituent des manifestations matérielles des valeurs et de la culture des groupes sociaux qui les développent et les utilisent. Il reste que nous ne disposons pas de synthèse permettant de tirer des généralités en ce qui a trait aux principales tendances de développement des villes canadiennes à l'instar des travaux de Martin Melosi⁸¹ ou de Joel Tarr⁸² dans le cas des villes étasuniennes.

Conclusion

Au cours des dernières années, nous constatons une diversification des préoccupations de la part des chercheurs. Différents aspects de la vie urbaine sont abordés : logement, travail, culture, ethnicité, etc. Pour élaborer leur problématique de recherche et construire leur objet d'étude, les chercheurs marient leur objet à des approches propres à l'histoire des femmes, des technologies ou des institutions politiques



Figure 3 : Le réservoir McTavish, mis en activité à partir de 1932, de l'aqueduc de Montréal
Source : Ville de Montréal. Gestion des documents et archives VM94/Y 1 17, 15

et ils ont recours à l'histoire culturelle, économique et sociale. Par conséquent, les historiens canadiens parviennent à intégrer et à croiser plusieurs thèmes dans leurs analyses : le cadre bâti, les rapports entre les sexes, les pratiques culturelles, la gestion locale. Les catégories d'analyse comme l'appartenance à une classe sociale, à un genre et à un groupe ethnique s'avèrent des plus utilisées.

Il apparaît difficile de dégager un fil conducteur de la recherche récente en histoire urbaine au Canada. Nous ne disposons toujours pas d'une vision exhaustive, par exemple, du Québec urbain ou de l'Ontario urbain en fonction d'une perspective historique. Initiés par différents chercheurs en sciences sociales au tournant des années 1970, les travaux englobants sur l'histoire des villes et de l'urbanisation ont été délaissés au profit d'études plus ciblées ou plus ponctuelles. Certains traits communs aux villes canadiennes peuvent néanmoins être dégagés. Pensons, notamment, aux processus de ségrégation socio-spatiale et d'exclusion socio-économique à l'échelle métropolitaine qui se sont révélés moins prononcés que ceux ayant marqué l'histoire des villes étasuniennes⁸³. En outre, il faut dire que l'organisation sociopolitique canadienne permet de mieux distribuer la richesse à l'échelle su-

pra-locale, puisque le financement de plusieurs services sociaux (santé, éducation) est assumé par les paliers supérieurs de gouvernement, bien qu'il existe d'importantes différences d'une province à l'autre en matière de compétences municipales⁸⁴. Cela a pour effet de réduire les disparités à l'échelle urbaine et métropolitaine. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, surtout avant le déploiement de l'État-providence. D'où l'intérêt de mieux connaître les stratégies historiquement déployées par les ménages et les milieux locaux⁸⁵ pour faire face aux vicissitudes de la société industrielle urbaine.

Les travaux en histoire urbaine ont réussi à mettre en évidence les spécificités culturelles de certaines villes canadiennes, notamment Montréal⁸⁶. Ces travaux ont surtout porté sur la croissance des villes. Or, à partir des années 1960, les grandes villes industrielles ont été durement touchées par la désindustrialisation. Cela dit, nous ne disposons pas encore de travaux historiques sur le déclin urbain⁸⁷ (démographique et économique) de même que sur les pratiques de revitalisation⁸⁸. Le processus de désindustrialisation et ses effets sur le tissu urbain et social demeurent la chasse gardée des géographes, des politologues et des sociologues. À cet égard, les chercheurs en études urbaines ont fait appel, ces derniè-

res années, à différents concepts pour comprendre les nouvelles formes urbaines structurées en fonction des déplacements automobiles qui se sont développées dans les régions de l'ouest et du sud des États-Unis, et les enjeux qu'elles représentent sur divers plans (politique, social, culturel et économique). De nouveaux termes ont été proposés pour saisir la spécificité de ces espaces qui brouillent les distinctions traditionnelles prévalant entre la ville et la banlieue, entre le centre et la périphérie : ville périphérique (*edge city*), ville émergente, techno-banlieue (*technoburb*). Quelles sont les racines de ces nouvelles expressions des choix collectifs, des forces du marché et des politiques publiques? Quelles formes prennent-elles en contexte urbain canadien? Quelles ont été les conséquences de ces changements sur le plan des politiques publiques? Il s'agit là de questions qui n'ont guère animé les historiens canadiens.

Dans un bilan des travaux parus au Québec dans les périodiques au cours des années 1990⁸⁹, nous avons identifié des thèmes qui mériteraient plus d'attention de la part des chercheurs, notamment les controverses environnementales. Cette remarque s'applique à l'ensemble de la production canadienne. Si on compare la production historique canadienne à celle qui se fait en Europe⁹⁰ ou aux États-Unis⁹¹, on constate que l'histoire de la pollution urbaine, y inclus les sensibilités à l'environnement, les pratiques de contrôle et les conflits sociaux qu'elle génère retient beaucoup moins l'attention des chercheurs au Canada. Alors que nous sommes invités à repenser nos rapports à la nature et à l'environnement, un examen des pratiques et des représentations passées s'avère essentiel pour éclairer nos réflexions sur les modèles de développement adoptés et les choix effectués.

Remerciements

Je tiens à remercier les évaluateurs anonymes ainsi que Michèle Dagenais pour leurs commentaires qui m'ont permis d'apporter de nombreuses précisions à ce texte. De plus, ce bilan s'inscrit dans un programme de recherche plus vaste portant sur l'histoire de la région de Montréal (en collaboration avec Jean-Pierre Collin et Michèle Dagenais) qui bénéficie du soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture.

Notes

1. Neil Bradford, *Why Cities Matter : Policy Research Perspectives for Canada* (Ottawa: Canadian Policy Research Network Inc., 2002).
2. Statistique Canada, <http://geodepot.statcan.ca/Diss/Highlights/Page1/Page1_f.c.fm>
3. *Ibid.*
4. Statistique Canada, Statistiques historiques du Canada.
5. Par exemple, les taux d'urbanisation de l'Ontario et du Québec se situent au-dessus de la moyenne canadienne. Au sujet du Québec, voir le numéro spécial des *Cahiers québécois de démographie* sur la transition démographique et l'urbanisation au Québec à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. *Cahiers québécois de démographie* 30, n° 2 (2001) : 166.
6. Michel Bassand et Vincent Kaufmann, « Mobilité spatiale et processus de métropolisation : Quelles interactions? », dans

- Michel Bonnet et Dominique Desjeux, dir., *Les territoires de la mobilité* (Paris : PUF, 2000), 139.
7. *Ibid.*
8. Jeff Keshen et Nicole Saint-Onge, dir., *Ottawa. Construire une capitale/Making a Capital* (Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2001); D. L. A. Gordon, "From Noblesse Oblige to Nationalism : Elite Involvement in Planning Canada's Capital", *Journal of Urban History* 28, n° 1 (2001) : 3-34.
9. Serge Courville et Robert Garon, dir., *Québec, ville et capitale* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, coll. Atlas historique du Québec, 2001).
10. José E. Igartua, *Arvida au Saguenay : Naissance d'une ville industrielle* (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 1996); Lucie K. Morisset, *Arvida, cité industrielle : une épopée urbaine en Amérique* (Sillery : Septentrion, 1999).
11. Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal Métropole, 1880-1930* (Montréal : Centre canadien d'architecture et Boréal, 1998).
12. Cette fonction fut assumée par Winnipeg au tournant du XX^e siècle. Alan F. J. Artibise, *Winnipeg : An Illustrated History* (Toronto : J. Lorimer et Ottawa : National Museum of Man, National Museums of Canada, 1977).
13. Max Foran, *Calgary : An Illustrated History* (Toronto : J. Lorimer et Ottawa : National Museum of Man, 1978).
14. Pierre Veltz, « Métropoles, périphérie et économie mondiale : une économie d'archipel », dans Jean-Marc Fontan, Juan-Louis Klein et Diane-Gabrielle Tremblay, dir., *Entre la métropolisation et le village global* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 1999), 49-60.
15. Claire Poitras, « L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 : de nouvelles tendances? », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 54, n° 2 (2000) : 219-45; et François Guérard, « L'histoire urbaine au Québec : la recherche récente à la maîtrise et au doctorat », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 54, n° 2 (2000) : 247-68.
16. Il faut souligner qu'il n'y a pas, à proprement parler, de doctorat en histoire urbaine offert par les universités canadiennes. En dépit de cet état de fait, certains départements d'histoire ont affiché une performance remarquable en ce qui a trait à la production de thèses de doctorat portant sur le développement des villes canadiennes. À cet égard, les départements d'histoire de l'UQAM et de l'université McGill se distinguent très nettement. Cette concentration a pour effet de favoriser une production importante à Montréal. Pour un bilan des mémoires et des thèses en histoire urbaine au Québec, voir : François Guérard, « L'histoire urbaine au Québec : la recherche récente à la maîtrise et au doctorat ».
17. Paul-André Linteau et Alan F. J. Artibise, *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations* (Winnipeg : The Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, rapport n° 5, 1984).
18. Robert Lewis, *Manufacturing Montreal : The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2000).
19. Richard Harris, *Unplanned Suburbs : Toronto's American Tragedy, 1900 to 1950* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1996).
20. Jean-Pierre Collin, "Housing Model for Lower-and-Middle-Class Wage Earners in a Montreal Suburb : St-Leonard, 1955-1967", *Journal of Urban History* 24, n° 4 (1998) : 468-90; Richard Harris et Matt Sendbuehler, "The Making of a Working-Class Suburb in Hamilton's East End, 1900-1945", *Journal of Urban History* 20, n° 4 (1994) : 486-511; Suzanne Morton, *Ideal Surroundings. Domestic Life in a Working-Class Suburb in the 1920s* (Toronto : University of Toronto Press, 1995).

21. Paul-André Linteau, *Maisonnette ou comment des promoteurs fabriquent une ville (1883-1918)* (Montréal : Boréal, 1981).
22. Lewis, *Manufacturing Montreal*.
23. Voir, entre autres : Edward Muller, "Industrial Suburbs and the Growth of Metropolitan Pittsburgh, 1870-1920", *Journal of Historical Geography* 27, n° 1 (2001): 58-73.
24. Lewis, *Manufacturing Montreal*.
25. Harris, *Unplanned Suburbs*.
26. À cet égard, la ville de Jacques-Cartier, située sur la rive sud du fleuve en banlieue de Montréal, est représentative de ce type de développement. Voir à ce sujet : Jean-Pierre Collin et Claire Poitras, « La fabrication d'un espace suburbain : la Rive-Sud de Montréal », *Recherches Sociographiques* XLIII, n° 2 (2002) : 275-310.
27. Etan Diamond, *And I Will Dwell in their Midst: Orthodox Jews in Suburbia* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2002).
28. Harris, *Unplanned Suburbs*; Morton, *Ideal Surroundings*.
29. Notons toutefois une exception à ce constat général, l'ouvrage de Bruce Elliott sur Nepean et son comté qui a donné naissance à la ville d'Ottawa. Bruce S. Elliott, *The City Beyond: A History of Nepean, Birthplace of Canada's Capital, 1792-1990* (Nepean: Corporation of the City of Nepean, 1991).
30. Il existe des exceptions à ce constat général : Veronica Strong-Boag, "Home Dreams: Women and the Suburban Experience in Canada, 1945-1960", *Canadian Historical Review* 72, n° 4 (1991): 471-504. L'ouvrage de Michel Lessard sur la ville de Sainte-Foy, écrit avec la collaboration de Jean-Marie Lebel et Christian Fortin, *Sainte-Foy. L'art de vivre en banlieue au Québec* (Montréal : Les Éditions de l'Homme, 2001), est une autre exception. Commandé par la mairesse de Sainte-Foy avant sa fusion avec la ville de Québec, ce livre nous présente la banlieue comme un mode de vie privilégié par un nombre croissant de ménages aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage codirigé par Andrée Fortin, Carole Després et Geneviève Vachon, *La banlieue revisitée* (Montréal : Éditions Nota bene, 2002), aborde aussi les caractéristiques des villes suburbaines de la région de Québec aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, et ce, dans une perspective démographique, sociologique et historique.
31. Wing Kwong Yung, "Ethnicity and Public Policy: The Chinese in Metropolitan Toronto" (Toronto: University of Toronto, thèse de doctorat, 1998).
32. Kay J. Anderson, *Vancouver's Chinatown: Racial Discourse in Canada, 1875-1980* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1991); Wing Chung Ng, *The Chinese in Vancouver, 1945-80: The Pursuit of Identity and Power* (Seattle: University of Washington Press, 2000).
33. Antonella Fanella, *With Heart and Soul: Calgary's Italian Community* (Calgary: University of Calgary Press, 1999).
34. Joe King, *Les Juifs de Montréal, trois siècles de parcours exceptionnels* (Montréal : Carte Blanche, 2002).
35. Mark G. McGowan, *The Waning of the Green: Catholics, the Irish, and Identity in Toronto, 1887-1922* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1999).
36. Oiva W. Saarinen, *Between a Rock and a Hard Place: A Historical Geography of the Finns in the Sudbury Area* (Waterloo: Wilfrid Laurier University Press, 1999).
37. Dorothy W. Williams, *The Road to Now. A History of Blacks in Montreal* (Montréal : Véhicule Press, 1997); Elizabeth Beaton, "An African-American Community in Cape Breton, 1901-1904", *Acadiensis* 24, n° 2 (1995) : 65-97; Judith Fingard, "From Sea to Rail: Black Transportation Workers and their Families in Halifax, c.1870-1916", *Acadiensis* 24, n° 2 (1995): 49-64.
38. Lillian Petroff, *Sojourners and Settlers: The Macedonian Community in Toronto in 1940* (Toronto: University of Toronto Press, 1995).
39. Dirk Hoerder, *Creating Societies: Immigrant Lives in Canada* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1999).
40. David G. Burley, *A Particular Condition in Life: Self-Employment and Social Mobility in Mid-Victorian Brantford, Ontario* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1994); Robert A. J. McDonald, *Making Vancouver: Class, Status and Social Boundaries, 1863-1913* (Vancouver: UBC Press, 1996).
41. Keith Walden, *Becoming Modern in Toronto: The Industrial Exhibition and the Shaping of Late Victorian Culture* (Toronto: University of Toronto Press, 1997); Andrew C. Holman, *A Sense of Their Duty. Middle-Class Formation in Victorian Ontario Towns* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 2000).
42. Robert A. Campbell, *Sit Down and Drink Your Beer: Regulating Vancouver's Beer Parlours, 1925-1954* (Toronto: University of Toronto Press, 2001).
43. Michèle Dagenais, « Entre tradition et modernité. Espaces et temps de loisirs à Montréal et Toronto au XX^e siècle », *Canadian Historical Review* 82, n° 2 (2001) : 308-30.
44. Roderick K. MacLeod, "Salubrious Settings and Fortunate Families: The Making of Montreal's Golden Square Mile" (Montréal: thèse de doctorat, histoire, McGill University, 1998).
45. Walden, *Becoming Modern in Toronto*.
46. Lynne Sorrel Marks, *Revivals and Roller Rinks: Religion, Leisure and Identity in Late-Nineteenth-Century Small-Town Ontario* (Toronto: University of Toronto Press, 1996).
47. Wenona Giles, *Portuguese Women in Toronto: Gender, Immigration, and Nationalism* (Toronto: University of Toronto Press, 2002); Marcia Wharton-Zaretsky, "Black Women Activists in Toronto from 1950 to 1990" (Toronto: thèse de doctorat, University of Toronto, 1999).
48. En ce sens, les historiens canadiens ont suivi une tendance présente dans le champ de l'histoire urbaine aux États-Unis qui met l'accent sur les éléments discursifs pour définir une réalité donnée. Voir à ce sujet Timothy J. Gilfoyle, "White Cities, Linguistic Turns, and Disneylands: The New Paradigms of Urban History", *Reviews in American History* 26, n° 1 (1998): 175-204.
49. Carolyn Strange, *Toronto's Girl Problem: The Perils and Pleasures of the City, 1880-1930* (Toronto: University of Toronto Press, 1995).
50. Steven Maynard, "Horrible Temptations: Sex, Men, and Working-Class Male Youth in Urban Ontario, 1890-1935", *Canadian Historical Review* 78, n° 2 (1997): 191-235; Steven Maynard, "Through a Hole in the Lavatory Wall: Homosexual Subcultures, Police Surveillance, and the Dialectics of Discovery, Toronto 1890-1930", *Journal of the History of Sexuality* 5, n° 2 (1994): 207-42.
51. Danielle Lacasse, *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970* (Montréal : Boréal, 1996); Joan Sangster, *Regulating Girls and Women: Sexuality, Family and the Law in Ontario, 1920-1960* (Don Mills: Oxford University Press, 2001).
52. Bettina Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation* (Montréal : Boréal, 1995); Peter A. Baskerville et E. W. Sager, *Unwilling Idlers: The Urban Unemployed and their Families in Late Victorian Canada* (Toronto: University of Toronto Press, 1998); Christina A. Burr, *Spreading the Light: Work and Labour Reform in Late Nineteenth-Century Toronto* (Toronto: University of Toronto Press, 1999); Peter Gossage, *Families in Transition: Industry and Population in Nineteenth-Century Saint-Hyacinthe* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1999).

53. Joy Parr, *The Gender of Breadwinners. Women, Men, and Change in Two Industrial Towns, 1880–1950* (Toronto: University of Toronto Press, 1990).
54. Charlene Porsild, *Gamblers and Dreamers: Women, Men and Community in the Klondike* (Vancouver: University of British Columbia Press, 1998).
55. Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal*.
56. Baskerville et Sager, *Unwilling Idlers*.
57. Lucia Ferreti, *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain, Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848–1930* (Montréal : Boréal, 1992).
58. Kathleen Lord, "Days and Nights: Class, Gender and Society on Notre-Dame Street in Saint-Henri, 1875–1905" (Montréal: thèse de doctorat, histoire, McGill University, 2000).
59. Campbell, *Sit Down and Drink Your Beer*.
60. Kathryn Chase Merrett, *A History of the Edmonton City Market, 1900–2000. Urban Values and Urban Culture* (Calgary: University of Calgary Press, 2001).
61. Voir, entre autres : Peter Ward, *A History of Domestic Space: Privacy and the Canadian Home* (Vancouver et Toronto: UBC Press, 1999).
62. Harold Bérubé, « La ville au cœur de la nation : l'utilisation du passé dans l'élaboration de l'identité urbaine », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine* 30, n° 2 (2002) : 16–27; Alan Gordon, *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memories* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 2001); Henry Vivian Nelles, *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary* (Toronto: University of Toronto Press, 1999).
63. Gournay et Vanlaethem, dir., *Montréal Métropole*; Jacques Lachapelle, *Le fantasme métropolitain. L'architecture de Ross et MacDonald* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2001).
64. Lucie K. Morisset, *La mémoire du paysage : Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 2001).
65. Larry D. McCann, "Planning and Building the Corporate Suburb of Mount Royal, 1910–1925", *Planning Perspectives* 11, n° 3 (1996) : 259–301; Morisset, *Arvida, cité industrielle*.
66. Sur l'impact de la mondialisation de l'économie et de la culture sur les villes canadiennes dans le contexte contemporain, voir : John Mercer et Kim England, "Canadian Cities in Continental Context: Global and Continental Perspectives on Canadian Urban Development", dans Trudi Bunting et Pierre Filion, dir., *Canadian Cities in Transition: The Twenty-First Century* (Toronto: Oxford University Press, 2000): 55–75; et Meric S. Gertler, "Urban economy and society in Canada: flows of people, capital and ideas", *Isuma: Canadian Journal of Policy Research* 2, n° 3 (automne 2001): 119–30.
67. Engin F. Isin, *Cities Without Citizens: The Modernity of the City as a Corporation* (Montréal: Black Rose Books, 1992); Tim Thomas, *A City With a Difference : The Rise and Fall of the Montreal Citizen's Movement* (Montréal : Black Rose Books, 1997).
68. Depuis quelques années, les travaux sur la gouvernance urbaine et métropolitaine ont occupé l'avant-plan de la recherche urbaine en Amérique du Nord et en Europe. Voir, entre autres : Bernard Jouve, *La gouvernance urbaine en questions* (Paris : El-sevier, 2003); et Patrick Le Galès, « Du gouvernement local à la gouvernance urbaine », *Revue Française de Science Politique*, n° 1 (1995) : 57–95. Des travaux historiques ont également employé la gouvernance comme cadre de réflexion pour éclairer les rapports socio-politiques et les choix effectués en matière d'aménagement du territoire, de stratégies de développement économique ou encore de gestion locale et métropolitaine. Voir à ce sujet : Robert J. Morris et Richard Trainor, dir., *Urban Governance : Britain and Beyond since 1750* (Aldershot : Ashgate Press, 2000); et Stéphane Pineault, « Rapports de pouvoir et enjeux métropolitains dans l'agglomération montréalaise, 1920–1961 : les enjeux de l'organisation institutionnelle, de la planification du territoire et du transport des personnes » (Montréal : thèse présentée pour l'obtention du grade de Ph.D. en études urbaines, INRS-Urbanisation, 2000).
69. Michèle Dagenais, *Des pouvoirs et des hommes. L'administration municipale de Montréal* (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2000).
70. Benoît Gaumer, Georges Desrosiers et Othmar Keel, *Histoire du service de santé de la ville de Montréal, 1865–1975* (Québec : Les Presses de l'Université Laval et IQRC, 2002); Heather Anne MacDougall, *Activists and Advocates: Toronto's Health Department, 1883–1983* (Toronto: Dundurn Press, 1990).
71. *Ibid.*
72. Christopher Armstrong and Henry Vivian Nelles, *Monopoly's Moment. The Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830–1930* (Toronto: University of Toronto Press, 1988).
73. John N. Jackson, *The Welland Canals and Their Communities: Engineering, Industrial, and Urban Transformation* (Toronto: University of Toronto Press, 1997).
74. Yvon Desloges et Alain Gelly, *Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain, 1860–1950* (Sillery : Septentrion, 2002).
75. Dany Fougères, « Histoire de la mise en place d'un Service urbain public : l'approvisionnement en eau à Montréal, 1796–1865 » (Montréal : thèse présentée pour l'obtention du grade de Ph.D. en études urbaines, INRS-Urbanisation, Culture et Société, 2001).
76. Catherine Brace, "Public Works in the Canadian City: The Provision of Sewers in Toronto, 1870–1913", *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine* 23, n° 2 (1995) : 33–43.
77. Claude Bellavance et Paul-André Linteau, « La diffusion de l'électricité à Montréal au début du xx^e siècle », dans Horacio Capel et Paul-André Linteau, dir., *Barcelona-Montréal. Desarrollo urbano comparado/Développement urbain comparé* (Barcelone : Universitat de Barcelona, 1998) : 239–58.
78. Michèle Martin, "Hello Central?" *Gender, Technology, and Culture in the Formation of Telephone Systems* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1991); Claire Poitras, *La cité au bout du fil. Le téléphone à Montréal, de 1879 à 1930* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2000).
79. Dans cette perspective, au sujet de l'arrivée de l'automobile à Montréal, voir : Denis Veilleux, « La motorisation ou la "rançon du progrès". Tramways, véhicules-moteurs et circulation (Montréal, 1900–1930) » (Montréal : thèse de doctorat, histoire, McGill University, 1998).
80. Voir, entre autres : Veilleux, *La motorisation*; Poitras, *La cité au bout du fil*; et Poitras, « Sûreté, salubrité et monolithisme : l'introduction du béton armé à Montréal, de 1905 à 1922 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine* 25, n° 1 (1996) : 19–35.
81. Martin Melosi, *The Sanitary City: Urban Infrastructure in America From Colonial Times to the Present* (Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1999).
82. Joel A. Tarr, *The Search for the Ultimate Sink: Urban Pollution in Perspective* (Akron : University of Akron Press, 1996).
83. Eric Fong, "A Comparative Perspective on Racial Residential Segregation: American and Canadian Experiences", *Sociological Quarterly* 37 (1996): 199–226; Paul-André Linteau, "Canadian Suburbanization in a North American Context – Does the Border Make a Difference?", *Journal of Urban History*, 13 (1987): 252–74.

84. C. Richard Tindal et Susan Nobes Tindal, *Local Government in Canada*, 5^e éd. (Toronto: Nelson Thomson Learning, 2000).
85. Jean-Pierre Collin, « Les stratégies fiscales municipales et la gestion de l'agglomération urbaine : le cas de la Ville de Montréal entre 1910 et 1965 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine* 23, n° 1 (1994) : 19–31.
86. Par exemple, dans les années 1990, deux synthèses historiques importantes sont parues sur Montréal : Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération* (Montréal : Boréal, 1992); et Jean-Claude Robert, *Atlas historique de Montréal* (Montréal : Art Global, 1994).
87. Paru récemment, l'ouvrage de Steven High sur la fermeture des usines dans la région transfrontalière de la *Rust Belt* contribue à combler en partie cette lacune : Steven High, *Industrial Sunset. The Making of North America's Rust Belt, 1969–1984* (Toronto: University of Toronto Press, 2003).
88. On peut mentionner une exception à ce constat général. Il s'agit de l'ouvrage dirigé par Anne-Marie Mayhoney et Jane Pitblado sur l'action collective contemporaine des habitants d'une ville minière du Nord de l'Ontario suite à l'annonce de mises à pied massives au début des années 1990. Anne-Marie Mayhoney et Jane Pitblado, dir., *Boom Town Blues. Elliot Lake, Collapse and Revival in a Single Industry Community* (Toronto et Oxford: Dundurn Press, 1999).
89. Poitras, « L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 ».
90. Christoph Bernhardt et Geneviève Massard-Guilbaud, dir., *Le démon moderne. La pollution dans les sociétés urbaines et industrielles d'Europe. The modern demon. Pollution in urban and industrial European societies* (Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2002).
91. Samuel P. Hays, *A History of Environmental Politics Since 1945* (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 2000); Tarr, *The Search for the Ultimate Sink*; Adam Rome, *The Bulldozer in the Countryside: Suburban Sprawl and the Rise of American Environmentalism* (Cambridge: Cambridge University Press, 2001).